



Message de M. Nawaf Al-Sleibi
Secrétaire général de l'Organisation Internationale de Protection Civile (OIPC)
à l'occasion
de la Journée mondiale de la protection civile

1^{er} mars 2008

« La Protection civile et les gestes qui sauvent »

« *Si j'avais su faire le geste qu'il faut !* ». Qui d'entre nous n'a pas été un jour témoin d'un accident à son domicile, sur la route ou sur son lieu de travail et n'a pas ressenti avec amertume son impuissance à secourir ? Lorsqu'un évènement grave se produit, les minutes qui suivent sont décisives. Lorsqu'on sait effectuer les gestes appropriés, on peut sauver une ou plusieurs vies en attendant l'arrivée des secours.

Aujourd'hui, dans la plupart des pays, de nombreux secouristes opérationnels et bénévoles assistent les différents services de secours, et notamment les forces de protection civile par l'intermédiaire d'associations agréées par l'Etat en particulier les Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge. A ceux-là s'ajoute les personnes qui, de par leurs activités professionnelles, ont été obligées ou fortement encouragées à suivre une formation complémentaire spécialisée de secourisme.

Pour autant ce nombre de secouriste est largement insuffisant. Deux à trois minutes suffisent pour mourir d'une hémorragie ou d'un arrêt respiratoire alors même que l'arrivée des premiers secours nécessite entre quelques minutes et plusieurs dizaines de minutes selon l'organisation des secours d'urgence propre à chaque pays. Réduire à moins de cinq minutes le temps d'intervention des équipes de secours professionnelles sur l'ensemble du territoire coûterait trop cher. La seule solution économiquement viable est de permettre à un public le plus large possible d'acquérir une formation de base aux gestes de premiers secours. Mieux vaut une multitude de gens qui connaissant les gestes qui sauvent qu'une poignée de spécialistes du secourisme.

Pour se faire, les enseignements complets de secourisme, sanctionnés par un diplôme ou un brevet national, ne sont pas adaptés et ne peuvent pas être diffusés en quelques heures de façon massive. Par contre, l'expérience a prouvé que des gestes élémentaires de secours peuvent être acquis rapidement car leur simplicité les met à la portée de tous.

C'est pourquoi, les pouvoirs publics doivent tout mettre en œuvre pour permettre une diffusion la plus large possible des moyens permettant à chacun d'agir efficacement face à une victime.

La tâche est difficile à accomplir car dans la plupart des pays les notions de secourisme ne sont obligatoires pour personne et peu de gens décident volontairement de les apprendre. Pour autant, certains Etats ont réussi à mettre en place une politique efficace d'apprentissage des gestes de premiers secours, notamment dans le cadre du permis de conduire.

Il apparait donc possible qu'un maximum de personnes acquiert cette formation de base et les services de protection civile sont les mieux placés pour former la population aux gestes qui sauvent.

En effet, les agents de protection civile, qui pratiquent tous les jours le secourisme sur le terrain, ne sont-ils pas les mieux à même pour faire passer le message parmi la population, pour lui inculquer les gestes adaptés à effectuer avant l'arrivée des secours ? Il s'agit là de participer non seulement à une œuvre de santé publique, mais aussi, tout simplement, de conduire une action valorisante pour l'image de la Protection civile.

C'est pourquoi, à l'occasion de la Journée mondiale de la protection civile, le 1^{er} mars 2008, l'OIPC invite tous les Etats à considérer, avec l'appui de leurs services de protection civile, l'élaboration et la mise en place d'un programme d'enseignement des gestes qui sauvent destiné à être dispensé au plus grand nombre.

Nawaf Al-Sleibi
Secrétaire général de l'OIPC